

JEUNES, CHRÉTIENS ET BRANCHÉS : DES CORÉENS À L'ÉGLISE

Laurence Hamel-Charest

Groupe de recherche diversité urbaine
Centre d'études ethniques des universités montréalaises
Université de Montréal

Document de travail / Working Paper
2015

Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU)

Centre d'études ethniques des universités
montréalaises
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7

Téléphone : 514 343-7522
Télécopieur : 514 343-2494
Courriel : grdu@umontreal.ca
<http://www.grdu.umontreal.ca/>

Adresse physique :
Département d'anthropologie,
Pavillon Lionel-Groulx
3150, rue Jean-Brillant,
bureau C-3072
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal : 2015
ISBN : 978-2-921631-72-3
ISBN : 978-2-921631-73-0 (numérique)
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Diversité religieuse au Québec

Les documents de travail de la série « Diversité religieuse au Québec » sont des rapports réalisés dans le cadre du projet de recherche « Groupes religieux, pluralisme et ressources symboliques », mené par des membres du Groupe de recherche diversité urbaine (GRDU) et d'autres collègues depuis septembre 2006. Ce projet s'intéresse aux groupes religieux établis au Québec depuis les années 1960, qu'ils représentent de nouvelles religions, des religions déjà implantées ailleurs et importées au Québec par des immigrants, voyageurs québécois ou autres, ou encore de nouveaux courants de religions qui se sont établies dans la province.

Le projet a bénéficié d'une subvention FQRSC « Soutien aux équipes de recherche » (Fonds québécois de recherche pour la société et la culture) et d'une subvention de recherche du CRSH (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada). Deirdre Meintel dirige ce projet auquel collaborent ou ont collaboré de nombreux chercheurs : Josiane Le Gall (Université de Montréal), Marie-Nathalie LeBlanc (Université du Québec à Montréal), François Gauthier (Université du Québec à Montréal), Khadiyatoula Fall (Université du Québec à Chicoutimi), Géraldine Mossière (Université de Montréal), Sylvie Fortin (Université de Montréal), John Leavitt (Université de Montréal), ainsi que Claude Gélinas et Fernand Ouellet (tous deux de l'Université de Sherbrooke). Le projet est coordonné par Véronique Jourdain (Université de Montréal).

Chacun des documents de recherche de cette série présente l'étude spécifique d'un groupe religieux ayant fait l'objet d'une étude ethnographique approfondie. Exception faite de ceux de Deirdre Meintel et de Géraldine Mossière, ces documents constituent des versions abrégées et condensées des rapports exhaustifs rédigés par chacun des assistants, à la suite de leur travail de terrain.

Les chercheurs et les assistants du projet souhaitent que les résultats de leurs recherches contribuent à une meilleure connaissance de la diversité religieuse actuelle du Québec. À cette fin, les documents de cette série ont été adaptés à un public assez large, soit non seulement aux étudiants, enseignants, chercheurs et intervenants sociaux et en santé, mais aussi à tous ceux qui s'intéressent au pluralisme religieux québécois.

Table des matières

| | |
|-------------------------------------------------------------------------|-----------|
| INTRODUCTION | 1 |
| 1. ETHNOGRAPHIE DU GROUPE RELIGIEUX | 3 |
| L'ÉGLISE | 3 |
| Affiliation et réseaux..... | 4 |
| Structure organisationnelle | 4 |
| LE MINISTÈRE ANGLOPHONE (EM)..... | 5 |
| Les membres | 5 |
| Leadership et groupes internes..... | 6 |
| Quelques croyances partagées | 7 |
| Un cadre normatif intégré..... | 9 |
| Le service et ses variantes | 9 |
| Service du dimanche | 9 |
| Prière individuelle/collective | 12 |
| Open Heaven | 12 |
| Séance de prière | 13 |
| Les occasions spéciales | 14 |
| Rituels initiatiques : baptême et confirmation..... | 15 |
| L'utilisation des médias et des nouvelles technologies..... | 15 |
| Les activités religieuses | 17 |
| Collectives et régulières | 17 |
| Collectives et occasionnelles | 17 |
| Individuelles | 19 |
| La guérison | 20 |
| Les activités sociales non religieuses | 20 |
| Mode de différenciation sociale : ethnicité et rapports ethniques | 22 |
| Vision du monde et valeurs | 22 |
| La socialisation religieuse des enfants | 23 |
| Les trajectoires religieuses | 23 |
| L'identité religieuse telle que définie par les jeunes..... | 25 |
| Rapport à la société globale..... | 26 |
| 2. UNE EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ADAPTÉE | 26 |
| Actualisation : entre nouveauté et continuité | 27 |
| Une identité propre à EM | 28 |
| L'impact de la filiation d'EM au reste de l'église | 32 |
| CONCLUSION | 33 |
| BIBLIOGRAPHIE | 35 |
| BIOGRAPHIE | 36 |
| NOTES | 36 |

Introduction

Étant née dans un Québec post Révolution tranquille où la religion et la spiritualité sont souvent relégué à la sphère privée et, menant des études universitaires, un milieu où la religion des individus est rarement mise de l'avant, j'associais la ferveur religieuse aux plus âgés. Je m'imaginai mal que des jeunes à l'apparence et aux activités semblables aux miennes pouvaient être de dévoués croyants. La pratique religieuse des adolescents et des jeunes adultes est souvent peu connue des non-croyants et ma propre expérience me permet de dire que le regard sur ces derniers est souvent stéréotypé. Qui sont ces jeunes évangéliques qui consacrent leur vendredi soir à louer Dieu? Comment expérimentent-ils leur spiritualité? Je me pencherai sur ces questions en présentant l'exemple d'un ministère anglophone pour adolescents et jeunes adultes d'une église coréenne de Montréal, la *Montreal Korean United Church* (MKUC). Une grande part des membres de ce ministère fréquente la même église que leurs parents et partage leurs croyances. Je postule que les pratiques religieuses des jeunes, en plus de représenter une actualisation de l'expérience religieuse transmise par leurs parents, s'inscrivent dans une forme de christianisme évangélique « américanisé ». Cette question sera discutée dans la deuxième partie, puisque la première sera consacrée à l'ethnographie du groupe religieux sélectionné comme c'est le cas pour les autres documents de travail du GRDU.

Il serait difficile en quelques pages de présenter minutieusement l'expérience religieuse des membres des ministères de l'église et de la congrégation principale, puisque, bien qu'elles aient des points communs, chacune de ces instances a des particularités propres et fonctionne de manière différente. De plus, les données qui serviront à la démonstration sont issues de mes recherches de maîtrise qui portent sur un aspect particulier du ministère anglophone, à savoir ses activités missionnaires dans une communauté anicinabe (algonquine) située en Abitibi-Témiscamingue. Puisque la majeure partie des missions est organisée par ce ministère et que les missionnaires en sont majoritairement issus, j'ai concentré mon attention sur celui-ci. J'ai participé aux rituels et aux activités de la congrégation principale de l'église de Montréal seulement lorsque le ministère anglophone s'est joint à celle-ci pour diverses occasions (fêtes annuelles, baptêmes, etc.). Il sera donc surtout question du ministère anglophone.

Mon terrain au sein de ce dernier a commencé en janvier 2014 et a duré un peu plus d'un an. À partir de septembre 2014, j'ai pris part aux activités du ministère de manière moins assidue tout en continuant de participer aux services du dimanche sur une base hebdomadaire et en avril 2015 j'ai cessé de suivre de façon régulière les activités de l'église. J'ai d'abord assisté à des services, des rencontres à caractère religieux, des activités non-religieuses, des fêtes chrétiennes et des rituels religieux. Pendant les cinq premiers mois, aucune entrevue n'a été conduite. J'ai mené des observations participantes trois fois par

semaine (deux services – vendredi et dimanche – et une rencontre de petit groupe). Entre juin et septembre 2014, j'ai effectué 13 entrevues avec des membres de l'église, surtout des jeunes (adolescents ou jeunes adultes) fréquentant le ministère anglophone. En moyenne, elles ont duré une heure et quart et ont toutes été transcrites. À travers les entrevues, j'avais notamment pour objectif de retracer le parcours migratoire et religieux des membres, tout en documentant leur implication au sein de l'église. Ce sont ces données issues des entrevues ainsi que celles issues d'observations qui seront utilisées pour la démonstration.

1. Ethnographie du groupe religieux

L'église

Fondée en 1965, l'église a fêté son cinquantième anniversaire en janvier dernier. Pour l'occasion, une Bible a été rédigée à la main par les membres de l'église qui devaient tous transcrire un passage précis. L'église compte environ 300 membres. Le bâtiment physique de l'église est grand et voyant. Il compte trois étages, dont une grande chapelle avec un balcon, une cafétéria avec une grande cuisine ainsi que plusieurs autres locaux.

Affiliation et réseaux

La MKUC est affiliée à l'Église Unie du Canada (ÉUC) qui regroupe l'Église méthodiste, l'Église congrégationaliste et l'Église presbytérienne du Canada. Elle entretient également des liens avec d'autres églises coréennes montréalaises. Ce réseau local leur permet par exemple d'organiser occasionnellement des événements conjoints. Elle entretient aussi des liens avec des églises locales situées dans divers pays où elle envoie des missionnaires ou un soutien financier (Haïti, Népal, Abitibi-Témiscamingue, etc.).

Structure organisationnelle

La MKUC est constituée d'une congrégation principale et de trois ministères, dont un qui est destiné aux enfants (12 ans et moins) et deux qui sont pour les adolescents et les jeunes adultes. Dans ces derniers, l'un est anglophone (*English Ministry, EM*) et l'autre est coréen (*Korean Ministry, KM*)¹. Les membres de la congrégation principale sont majoritairement des adultes coréens immigrants de 1^{re} génération. Les services auxquels ils assistent dans la grande chapelle ont lieu le dimanche matin (9 h et 11 h) et le mercredi soir. Ces services sont conduits en coréen par le pasteur principal qui est en poste depuis 2007. Ce dernier étant affilié à l'Église presbytérienne de Corée et non à l'ÉUC, les membres de l'église doivent voter chaque année pour réitérer leur volonté de l'avoir comme pasteur. Plusieurs départements structurent la congrégation principale, notamment un de femmes, un d'hommes, un de mission, etc. En plus

du pasteur principal, il y a des anciens² (*elders*) et des diacres (*deacons*). Les premiers sont moins nombreux (présentement, ils sont deux, dont un qui est notamment responsable de l'éducation) et ils ont comme responsabilité, entre autres, de prendre en charge l'église en l'absence du pasteur principal. Les femmes peuvent occuper ces fonctions et sont d'ailleurs plusieurs à être diacres. Tous acquièrent leur titre par un vote des membres de l'église (ceux de plus de 18 ans).

Le ministère anglophone (EM)

Les membres

Contrairement à KM dont les membres sont majoritairement des étudiants universitaires coréens venus étudier à Montréal ou nouvellement immigrants, les membres d'EM sont surtout de jeunes Coréens dont les parents ont immigré au Canada avant leur naissance ou pendant leur enfance. Ainsi, plusieurs sont les enfants des adultes qui fréquentent la congrégation principale. Il s'agit donc de jeunes coréens de 2^e génération et de génération 1.5 (nés en Corée et arrivés au Canada en bas âge). EM est aussi fréquenté par quelques non-Coréens pour plusieurs raisons : présence d'amis, intérêt pour la culture coréenne, proximité de l'église ou parce qu'ils sont mariés à un ou une Coréenne. Lors des services achalandés, il est possible de compter environ 60-70 personnes. Adolescents, jeunes adultes et adultes s'y côtoient puisqu'il n'y a pas d'âge maximum pour fréquenter le ministère. Ils doivent seulement avoir plus de 12-13 ans, soit l'âge

marquant l'entrée au secondaire. Tous parlent l'anglais et, pour la plupart, ils maîtrisent à divers niveaux le français et le coréen. À part ceux âgés de 25 ans et plus qui sont sur le marché du travail, les jeunes sont aux études. Ils sont nombreux à poursuivre des études postsecondaires.

*Leadership et groupes internes*³

Un pasteur (*youth pastor*) s'occupe du ministère. Il y a aussi plusieurs leaders, que je nommerai « jeunes leaders ». Leur sélection ne suit pas nécessairement un protocole donné. Parfois, les jeunes leaders peuvent encourager une personne à devenir jeune leader à son tour, alors qu'à d'autres occasions l'intérêt peut venir directement de l'individu. Ils doivent ensuite suivre une formation. Au moment de mes observations, EM comptait une dizaine de leaders. Les filles et les garçons peuvent avoir ce statut. Leur âge est variable bien qu'ils soient souvent parmi les plus âgés du groupe. Les jeunes leaders travaillent en concertation avec le pasteur d'EM, mais aussi parfois avec d'autres leaders de l'église. Ils occupent des fonctions et ont des responsabilités variables. Ils peuvent être responsables d'un ou de plusieurs groupes qui organisent les divers aspects du ministère. Chacun de ces groupes est composé de plusieurs personnes et d'au moins un leader. Le *Welcoming Team* s'occupe d'accueillir les gens lors des services et de soutenir les nouveaux. Le *Fellowship Team* planifie des activités sociales non religieuses et organise les retraites. Le *Praise Team* planifie et conduit les louanges. Le *Mission Team* planifie les missions. Aussi, un nombre réduit de personnes se chargent des finances (calcul de l'offrande hebdomadaire, activités, etc.) et de l'administration. D'autres se chargent de la

communication (page *Facebook* du ministère, etc.). Les individus engagés dans l'un de ces groupes sont considérés comme ceux « servant » le ministère. Ils assistent fréquemment à des formations et à des réunions.

Quelques croyances partagées

« We believe in God the Father. We believe in Jesus Christ.
We believe in the Holy Spirit. And He's given us new life.
We believe in the crucifixion. We believe that He conquered death.
We believe in the resurrection. And He's comin' back again, we believe »
(« We Belive » par *Newsboys*).

Ce refrain, chanté lors d'une période de louanges, résume certaines des croyances partagées par les membres d'EM. Le développement d'une relation personnelle avec Dieu est au cœur de leur expérience religieuse. En faisant l'ultime don de sacrifier son fils unique, Jésus, Dieu permet à ceux qui déclarent Jésus comme leur Sauveur d'être libérés de leurs péchés. En devenant chrétiens, ils expérimentent l'amour inconditionnel de Dieu et celui-ci leur promet la vie éternelle. Les jeunes sont encouragés à partager quotidiennement cet amour de Dieu en participant à des missions, mais aussi dans leur quotidien avec leurs amis, leurs familles, etc. En réalité, ce prosélytisme quotidien n'est pas tellement pratiqué par les jeunes. Certains m'ont confié leur inconfort à évangéliser leurs amis. Par contre, plusieurs participent avec enthousiasme aux missions du ministère. Beaucoup d'importance est accordée à la Bible. On s'assure que tout (activités, façon de faire, message, etc.) soit en accord avec les Écritures. La Bible sert à développer la relation à Dieu et elle contient des réponses à une grande quantité de questions. Bref, c'est la référence à consulter en cas de doutes ou de questionnements. Dieu, Jésus et le Saint-Esprit sont

considérés comme une seule et même entité sous des représentations différentes, mais ils ne sont pas mobilisés aux mêmes occasions :

« They have each a different role, right? And, for me, God is like a father, so he's the one up there and he looks and he's not distant, but he has that father role like taking care of you, making sure you're OK. Like the fatherly authority, you know? Jesus, for me, it's more of a friend, like a brother. So he's the one who's there for you to talk to all the time. He's the one who always praise for you too, because he intercedes for us, all the time. [...] The Holy Spirit, we learn it as he's like our mother. Holy spirit is the one who counsel you and always works in your heart. [...] You know how the role of the mother is to cherish the kids, the child, and to raise up the child with love and caring? That's how I see the Holy Spirit. So Holy Spirit is always the one... It's like the tool. It's like the side of God who comes and comforts us, works trough our heart, who heals us » (Julia 19 ans).

L'analogie aux figures familiales est fréquente. Dieu est associé à la figure du père et les jeunes s'y réfèrent parfois via le terme « papa » lors des louanges, par exemple. Jésus, lui, apparaît comme un intercesseur. C'est aussi l'avis d'Olivia (20 ans), qui explique que « quand je prie, lui, il prie pour moi aussi ». Quant au Saint-Esprit, il est décrit comme un acteur puisqu'il accompagne, transforme, révèle, etc. Toujours selon Olivia : « He helps us here ». Celle-ci rappelle qu'il est nécessaire d'avoir une relation avec chacun d'entre eux, parce que « tu ne peux pas juste avoir un père et pas avoir de mère ». Quant aux dons spirituels, ils sont communs et normalisés. Le plus récurrent est le don de parler en langues (glossolalie). J'ai observé des individus prier en langues, mais pas de manière extravagante et sans agitation corporelle comme c'est parfois le cas dans certaines églises évangéliques ou pentecôtistes (ex. : Mossière 2007).

Un cadre normatif intégré

Des normes sont définies, mais elles ne sont pas vécues comme des obligations ou des interdits à respecter. Par exemple, être en couple sans être marié n'est pas encouragé, mais ce n'est pas interdit. Alors que je demandais à trois jeunes femmes (entre 18 et 22 ans) si elles pouvaient avoir des amoureux, elles furent étonnées de ma question. Bien sûr qu'elles pouvaient. Par contre, même si elles ont des amoureux, les relations sexuelles avant le mariage, elles, ne sont pas envisagées. La norme étant incorporée, ce comportement est décrit comme un choix. La consommation d'alcool, qui n'est pas considérée comme interdite, est un autre exemple. Les trois jeunes femmes m'expliquèrent qu'il est possible d'en boire de manière responsable. Par contre, boire jusqu'à s'enivrer est considéré comme exagéré. Elles conclurent en m'expliquant que, comme les jeunes de leur âge, elles sont parfois tentées par les « *wordly activities* ». Selon elles, il arrive qu'elles fassent des erreurs, mais cela est normal, considérant qu'être chrétien ne veut pas dire être parfait.

Le service et ses variantes

Service du dimanche

Le service du dimanche suit, sauf à de rares exceptions, la même séquence. Un peu avant 11 h, les gens sont accueillis par le *welcoming team* dans le local d'EM au 3^e étage. Les gens se saluent et prennent des nouvelles les uns des autres. Il n'y a pas de code vestimentaire, mais j'ai noté une différence entre les services du vendredi et ceux du dimanche où les gens, sans être extrêmement

chic, sont souvent habillés de manière moins décontractée. Avant le service, le *praise team* se recueille dans une salle pour prier. Puis, ils s'installent sur la scène et invitent les gens à se lever. À ce moment, l'assemblée n'est généralement pas complète. Les jeunes continuent d'arriver tout au long des louanges qui durent trente minutes en moyenne. Elles consistent en trois chansons qui sont parfois allongées par des moments de musique sans paroles où l'un des membres du *praise team* invite l'assemblée à prier, remercier Dieu, laisser le Saint-Esprit venir en soi, etc. Tout au long des louanges, les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent : lever les bras, taper des mains, s'asseoir, danser, etc. À l'exception des plus timides, les jeunes chantent les paroles qui sont projetées sur un écran à droite de la scène à la manière d'un diaporama. Certains services sont plus intenses émotionnellement, ce qui s'observe par l'enthousiasme dans les chants, l'intensité de la gestuelle des gens et le nombre ainsi que le type de parole qui sont exclamés (« *Amen!* », « *Halleluia!* », « *Lord!* », etc.). L'ambiance est aussi grandement influencée par le tempo de la musique. S'il est plus rythmé, les gens ont tendance à taper des mains, alors que si la musique est plutôt douce, cela encourage l'introspection. Parfois, des gens pleurent et prient en langues, mais de manière discrète. L'ambiance des dimanches est assez posée et il y a rarement des comportements extravagants. À la fin de la dernière chanson, un des membres du *Praise Team* conclut par une prière au cours de laquelle la musique s'adoucit progressivement. Ensuite, les louanges se poursuivent par l'offrande à Dieu. À ce moment, deux paniers circulent de l'arrière vers l'avant où un membre désigné pour l'occasion prie pour remercier Dieu et lui dédier les offrandes. Le pasteur commence son message,

en indiquant: « *Turn to your neighbors and say : "Nice to see you! The Lord is with your this morning!"*⁴ ». Il invite à une prière et, à ce moment, les gens baissent la tête et ferment les yeux. Le pasteur dit une courte prière à voix haute. Il récite le passage biblique du jour et demande que les gens le trouvent dans leur Bible. Certains ont des Bibles en format papier, mais ils sont nombreux à utiliser une Bible numérique sur leur téléphone intelligent. Le passage est lu à voix haute en alternance entre le pasteur et l'assemblée ou le pasteur le lit seul. Le pasteur parle du passage tout en faisant référence à des situations quotidiennes que peuvent vivre les jeunes. Il utilise souvent des anecdotes personnelles comme exemples. Le message dure environ une trentaine de minutes et il se termine par une prière du pasteur accompagnée par de la musique calme. Puis l'ensemble du *Praise Team* se réinstalle pour une dernière chanson. À la fin de celle-ci, le pasteur reprend le micro pour une prière et, finalement, la *Lord's prayer* est projeté sur l'écran pour que toute l'assemblée la récite en cœur. Les jeunes sont invités à s'asseoir pour une dernière fois, le temps des annonces. La jeune femme en charge commence par demander s'il y a des nouveaux. Si c'est le cas, ils sont applaudis et elle demande à ce que lors du repas tous se présentent à eux et les accueillent. Ils sont aussi invités à suivre la page *Facebook* du ministère. Quand j'ai commencé à assister aux services, les nouveaux se voyaient aussi remettre un petit sac cadeau. Le mien contenait: un crayon, un suçon, un bonbon ainsi qu'une petite carte avec les coordonnées de l'église. Je n'ai plus observé cette pratique à partir de l'été 2014. Selon l'occasion, les annonces varient. Après le service, les gens discutent avant de

descendre à la cafétéria pour un repas coréen préparé par des femmes de la congrégation principale.

Prière individuelle/collective

Bien que j'ai observé ce type de prière lors de certains services du dimanche, il est davantage effectué lors des soirées de prières et des *Open Heaven* dont il sera question plus loin. Je qualifie ce type de prière d'individuelle et de collective puisque tous prient individuellement à voix haute en même temps, ce qui crée une ambiance collective qui devient parfois très chargée émotionnellement. Les marmonnements, et parfois les cris, s'entremêlent, créant ainsi une ambiance cacophonique. À un moment, tous se mettent naturellement à parler de moins en moins fort, ce qui marque la fin de la prière. Celui qui la dirige prend la parole et conclut. Quand ces prières ont lieu les dimanches, l'atmosphère chargée n'est pas tellement au rendez-vous puisque les gens ont tendance à prier en chuchotant plutôt qu'à haute voix.

Open Heaven

Les vendredis soir⁵, une heure avant le début de la soirée, un repas préparé par des femmes membres de la congrégation principale est servi dans la cafétéria. Il s'agit généralement d'un plat coréen. Après le repas, tout le groupe s'installe dans le local d'EM. En moyenne, entre vingt et trente personnes sont présentes. Il s'agit souvent du même petit groupe composé de personnes fréquentant l'église depuis plusieurs années. Ces rencontres ont une ambiance intime et l'éclairage est tamisé. Les chansons ont tendance à durer plus longtemps notamment, car les refrains sont répétés plusieurs fois, mais aussi parce que

plusieurs moments de musique sans paroles ponctuent les chansons et les transitions. Le rythme de la musique participe à créer l'ambiance et à la moduler. Le nombre de personnes chantant, tapant des mains, levant les bras dans les airs, etc. est souvent plus important que les dimanches où l'ambiance est moins intime. Après les louanges, qui peuvent durer jusqu'à une heure, les lumières sont allumées pour un court message donné par le pasteur. Là aussi, il fait référence à un passage biblique. Parfois les jeunes sont sollicités pour répondre à certaines questions de définitions ou pour partager une expérience. Pour conclure, le *Praise Team* joue une chanson lorsqu'il n'est pas trop tard. Généralement, ces soirées se terminent vers 21 h ou 21 h 30, mais plusieurs restent après pour discuter. Pendant quelques semaines, après les louanges, le groupe se séparait en petits groupes pour des sessions d'étude biblique. Un passage commun était désigné et, ensuite, les équipes formées d'au moins un jeune leader en discutaient. À ces occasions, les adolescents étaient automatiquement jumelés avec le pasteur.

Séance de prières

Imbriquées dans les *Open Heaven*, les séances de prières remplacent parfois le message du pasteur ou l'étude biblique après la période de louanges. J'ai noté que ces soirées étaient plus souvent organisées quand les missions d'été approchaient. Pendant ces séances, le groupe prie pour les lieux et les personnes qu'ils vont visiter en mission, mais aussi pour d'autres sujets comme la société québécoise, Montréal, des événements internationaux tragiques, etc. Après les louanges, les lumières restent tamisées et les musiciens à leur poste puisqu'ils continuent la musique en trame de fond des prières. Selon la soirée, le

pasteur ou un jeune leader se charge de présenter les thèmes de prières. Il explique pour quoi et pour qui la prière est destinée et il invite l'assemblée à prier. Une prière individuelle/collective a lieu. Généralement, les prières de ce type de soirée sont très enthousiastes. Une fois terminé, l'exercice recommence avec un autre thème ou destinataire. Selon le temps de chaque prière, leur nombre peut varier.

Les occasions spéciales

Lors des fêtes du calendrier liturgique, mais aussi lors d'occasions particulières comme la période de graduation ou quand les missionnaires partent l'été, l'ensemble de l'église participe au même service le dimanche. Ces services communs (*joint services*) sont conduits en coréen par le pasteur principal, mais une traduction simultanée en anglais est offerte via un appareil audio. Par-dessus son habit, le pasteur porte une robe blanche avec une écharpe dont la couleur change selon les occasions. Une chorale vêtue de robes blanches et mauve (ou rouge selon l'occasion) chante quelques hymnes. En général, la même séquence est observable. Un *Praise Team* composé de membres d'EM, de KM et de la congrégation principale s'occupe des louanges. Pendant ce temps, l'assemblée est debout. Il y a une prière, puis un hymne est chanté. Dans la chapelle principale, les paroles des chansons sont aussi projetées sur deux écrans situés de chaque côté de la scène principale. Un membre lit ensuite un passage biblique en se rendant au lutrin à gauche sur la scène. S'ensuivent une prière, une autre lecture et un hymne. Le pasteur poursuit avec les annonces de l'église. Il salue les nouveaux et il présente les nouveau-nés lorsqu'il y en a. Puis,

l'offrande est récoltée pendant qu'un hymne est chanté. Ceux qui récoltent les offrandes portent une robe verte. Une prière suit et le message commence. Quand celui-ci est terminé, une musique débute et le pasteur principal se rend à la sortie de la chapelle pour saluer et serrer la main de tous. À ses côtés, il y a parfois d'autres leaders qui font de même. À cette séquence sont parfois ajoutés d'autres interventions, comme un moment où les enfants viennent à l'avant présenter une chanson ou écouter un court message prononcé par le pasteur d'EM.

Rituels initiatiques : baptême et confirmation

Deux fois par an, soit pendant la période de Pâques et de Noël, les jeunes peuvent se faire baptiser ou confirmer dès lors qu'ils ont plus de 16 ans. Ceux qui choisissent de le faire doivent d'abord suivre une formation avec le pasteur principal. S'ils ont été baptisés lorsqu'ils étaient enfants, ils font une confirmation, sinon ils font le baptême. Il n'y a pas de règle stricte quant au baptême des enfants, ce choix étant laissé à la discrétion des parents. Certains choisissent de le faire, ce baptême symbolisant la volonté des parents d'élever leur enfant dans la foi de Dieu. La MKUC n'a pas les infrastructures pour baptiser ses membres par immersion, mais tous les jeunes interrogés considèrent que sa symbolique est la même que celle d'un baptême où de l'eau est versée sur la tête du baptisé.

L'utilisation des médias et des nouvelles technologies

EM se sert de diverses technologies pour ses activités. Comme nous l'avons vu, des diaporamas servent à projeter diverses informations (paroles, annonces, etc.). Il a aussi été question de l'utilisation de la Bible numérique par les jeunes sur leur cellulaire. Pendant une discussion informelle, des jeunes femmes m'ont confié qu'avoir la Bible sur leur téléphone leur permettait de la lire dans des lieux publics où ils auraient hésité à sortir une Bible en format papier, notamment dans le métro et l'autobus. Ce type d'application permet aussi aux jeunes de repérer rapidement un passage en utilisant le mode « recherche ». De plus, Internet est utilisé comme un outil de promotion. L'église a un site web où l'on peut consulter les activités passées, les sermons hebdomadaires ainsi que les projets en cours. EM a une page *Facebook* où chaque semaine les activités à venir sont diffusées. Aussi, c'est via des groupes *Facebook* privés ou des messages collectifs sur ce réseau que sont organisées des activités comme les missions, les groupes d'étude biblique, les louanges, etc.

La grande utilisation des médias sociaux et des technologies de communication par les jeunes produit aussi des pratiques spirituelles adaptées. Par exemple, à l'occasion du carême de Pâques, les jeunes étaient invités à jeûner. Il leur était proposé de sélectionner soit un repas par jour, soit un aliment qu'ils appréciaient beaucoup (chocolat, etc.), soit de « jeûner » de *Facebook* ou de leur téléphone. L'idée était de prendre le temps habituellement consacré à la navigation sur *Facebook* pour le passer avec Dieu et ainsi se rapprocher de lui.

Les activités religieuses

Collectives et régulières

En plus des activités planifiées dont il a déjà été question, d'autres activités religieuses collectives sont proposées. Pendant la session scolaire d'hiver 2014, des *Small Groups* (SG) avaient lieu. Il s'agit de petits groupes, chacun supervisé par un jeune leader, qui se rencontre un soir par semaine pour discuter de divers sujets. Le format de la discussion peut varier en fonction du leader et du groupe. Celui auquel j'ai pris part n'avait pas de structure particulière et chacun parlait de ce qu'il avait vécu durant la semaine d'un point de vue spirituel et personnel. Tous ceux qui fréquentent EM et qui ont terminé leur secondaire peuvent faire partie d'un SG. Il y a des groupes pour garçons et pour filles. Comme femme, j'ai donc eu accès à un SG composé de jeunes femmes. Les rencontres hebdomadaires ont parfois duré jusqu'à quatre heures et elles se déroulaient dans un lieu public (ex. : restaurants, etc.). Les SG n'ont pas recommencé à la session d'automne 2014, mais, auparavant, il semble que des SG avaient lieu durant les sessions scolaires. À l'hiver 2015, ils ont été remplacés par des « *community groups* ». Ces derniers se réunissent les vendredis soir à l'église et le contenu de la rencontre est sensiblement la même que lors d'un SG.

Collectives et occasionnelles

Au moins une fois par année, EM organise une retraite qui se déroule dans un lieu autre que l'église. Les jeunes y font des activités religieuses (services, conférences, louanges, etc.), mais aussi non religieuses (jeux, sport, etc.). Pour y

prendre part, il faut payer un montant qui varie selon le lieu réservé. Le pasteur d'EM, mais aussi des leaders de l'église accompagne les membres d'EM. Il y a également des femmes membres de la congrégation principale qui se joignent à eux et qui préparent les repas. Les membres d'EM ont aussi l'occasion de prendre part à différentes missions. À l'hiver 2014, deux types de missions locales ont été organisés : l'une auprès du quartier environnant l'église et l'autre auprès des sans-abris rencontrés près d'une station de métro du centre-ville de Montréal. Celles auprès du quartier avaient lieu un vendredi par mois et remplaçaient *l'Open Heaven*. Après une période de louanges, de petites équipes se formaient afin d'aller aborder des passants dans la rue pour leur parler de Dieu, de l'église, et aussi pour prier pour eux s'ils n'avaient pas d'objection. Quand l'heure convenue du retour à l'église arrivait, tous se rencontraient dans le local d'EM pour partager. Un membre de chaque équipe venait témoigner de la façon dont la soirée s'était déroulée et de ceux dont ils avaient fait la rencontre. La mission auprès des sans-abris se déroule sensiblement de la même manière, soit abordé les gens, leur parler de Dieu et prier pour eux. Par contre, en plus de partager l'amour de Dieu, ces missions sont l'occasion de distribuer de petits sacs à lunch préparés préalablement à l'église par l'équipe. Cette mission organisée un samedi par mois se faisait aussi en petits groupes. Ces missions ont cessé un peu avant l'été et elles n'ont pas recommencé à l'automne. Il semble que ces missions locales aient déjà été organisées avant l'hiver 2014, mais elles ne font pas forcément partie de la programmation du ministère.

Depuis quinze ans, les membres de la MKUC rendent visite à une communauté anicinabe située en Abitibi-Témiscamingue et depuis quelques années, ils ont commencé à visiter une deuxième communauté de la même nation située près de la première. De façon volontaire, les jeunes prennent part à la mission d'été (une semaine) qui a lieu dans les deux communautés. Ils y vont aussi à l'occasion de missions mensuelles (une journée), d'avril à décembre. Depuis quelques années, ils peuvent aussi prendre part à des missions organisées à l'internationale qui durent habituellement deux semaines. En 2014, elle a été organisée à Haïti, mais ils sont aussi déjà allés au Burkina Faso. Pour chacune des missions d'été, les jeunes doivent déboursier un montant qui varie selon la mission choisie.

Individuelles

D'un point de vue individuel, le pasteur invite les jeunes à passer le plus de temps possible avec Dieu pendant la semaine, mais il n'y a pas de durée minimum ou de passages déterminés à lire. Comme des jeunes me l'ont expliqué, pour eux être chrétien ce n'est pas avoir des obligations, ou tout du moins ce n'est pas considéré comme tel :

« I think being Christian is not really doing... like there's no obligation. But if you call yourself real Christian, I think that just follows. Like, just because you pray 24/7, just because you're doing good things, just because you're helping other people, I don't think that makes you Christian. [...] But being a Christian now you know God loves you, so you want to pray. You want to read the Bible. You want to help other people. I think it goes hand in hand. There's no obligation. Nobody forces you, but you want to do it because you're Christian » (Alexa, 19 ans).

Il faut mentionner que cette conception se développe une fois que les jeunes sont plus âgés et ont acquis une certaine maturité spirituelle. Pour plusieurs, lorsqu'ils étaient plus jeunes, être chrétiens, c'était en effet avoir des obligations, comme aller à l'église, etc.

La guérison

J'ai noté des pratiques de guérison de plusieurs types : la guérison physique, mais aussi la guérison psychologique et sociale. Lors des témoignages postmission locale, il est arrivé à plusieurs reprises qu'un missionnaire raconte un récit de guérison physique. Par exemple, l'équipe avait rencontré une personne qui avait mal à un endroit de son corps et, après qu'ils aient prié pour elle, la douleur avait diminué ou disparu. La guérison d'une souffrance physique par la prière est normalisée. Lorsqu'il s'agit d'un mal physique localisé, ceux qui prient imposent leurs mains à cet endroit. Aussi, la guérison sociale fait partie du discours en lien avec les groupes visés par les activités missionnaires. Par exemple, lors d'une séance de prières, il était demandé de prier pour Haïti, pour une restauration sociale du pays, décrit comme jonglant avec divers problèmes sociaux.

Les activités sociales non religieuses

Le ministère accorde beaucoup d'importance au *fellowship*. Alors que nous étions en train de manger avant un service, un ancien me présenta un jeune homme. Nous répondîmes que nous nous connaissions déjà. Puis, l'ancien nous

dit : « Knowing is not enough. You have to fellowship ». Pyong Gap Min (1992 : 13) considère que le *fellowship*, à savoir le réseau social et les interactions entre Coréens, est l'une des fonctions premières des églises coréennes en contexte migratoire. La MKUC s'inscrit tout à fait dans cette tendance et divers mécanismes sont en place afin d'améliorer les relations de camaraderie entre les membres et solidifier la communauté. Le *Fellowship Team* d'EM est justement dédié à l'organisation d'activités de ce type. Par exemple, à l'hiver 2014 c'était un après-midi de patin sur glace et à l'été 2014, un barbecue dans un parc. Aussi, comme Pyong Gap Min (2013 : 85), je considère les repas post-service ou pré-service comme des occasions de *fellowship*. Selon Loreen (18 ans), les activités non religieuses organisées sont « just fellowship activities where we can communicate with each other and really grown as a body of Christ, as a community ». Cette référence au corps pour expliquer le *fellowship* est fréquemment utilisée. L'église est comparée au corps dont toutes les parties doivent être en bonne santé afin qu'il fonctionne bien :

« Because your walk with God, your relationship with God is important but at the same time, your relationships with other people are important too because it's says in the Bible "We are one body". [...] You know, like everyone in a body... if eyes don't function with feet, they can't function anymore. [...] So, fellowship is like, making sure everyone is good and fellowship make sure we are one body » (Alexa, 19 ans).

Bref, toutes les parties du corps sont aussi importantes et elles occupent chacune une fonction distincte. C'est la même chose pour la communauté religieuse qui est présentée comme une grande famille où tous, nouveaux comme anciens, ont la même valeur et doivent prendre soin les uns des autres.

Mode de différenciation sociale : ethnicité et rapports ethniques

Ceux d'origines autres que coréennes sont les bienvenus à l'église et les discours des divers leaders encouragent la diversité culturelle. Dans les faits, un nombre restreint de non-Coréens fréquentent l'église. Dans le cas où ces derniers sont mariés avec un ou une Coréenne, ils se fondent dans la masse par leur alliance. Quant aux quelques jeunes d'origine autres (ils étaient environ 10 lors de mes observations), ils ont tendance à se retrouver ensemble.

Vision du monde et valeurs

Certaines valeurs, telles que l'éducation et le respect des aînés, sont observables. L'éducation est importante tout comme le choix des institutions d'enseignement. L'Université McGill étant considérée comme la plus prestigieuse de Montréal, elle est souvent prisée par les jeunes, mais aussi par leurs parents qui peuvent parfois fortement les encourager à la choisir. Les études supérieures sont valorisées et encouragées. Aussi, comme l'explique Alison (16 ans) : « Korean culture... the ages are really important ». Par exemple, il est coutume que les plus âgés soient servis en premier lors des repas. Lors des dîners post-service, cela n'est toujours respecté, mais il est souvent mentionné que c'est ce qui devrait être fait. Aussi, en coréen, les plus âgées que soi sont désignées par un terme qui varie en fonction du sexe de la personne. Par exemple, les jeunes femmes vont appeler une aînée « unni » et un aîné « oppa ». Ces termes sont fréquemment utilisés entre les membres coréens d'EM. Alison (16 ans) explique cette pratique: « C'est juste qu'on doit toujours parler d'une façon aux *elders*. [...] »

Il y a certains “ways of talking”, et, quelques fois, même pour un an de différence. [...] C’est comme une “Korean tradition”. Sometimes, you can’t treat the person as a friend and you have to call them “unni” ». Cette dynamique selon laquelle l’âge régit la hiérarchie de l’autorité serait caractéristique de l’idéologie confucianiste (Min 2008). Aussi, lorsqu’ils s’adressent à un leader de l’église, les jeunes le nomment en disant son nom et sa position.

La socialisation religieuse des enfants

Le ministère pour enfants organise une école du dimanche. Des cours de coréen la précèdent généralement. Ces cours sont pour les enfants, mais des non-initiés de tout âge et de toute origine qui fréquentent l’église peuvent y participer. Selon des membres d’EM qui y ont participé lorsqu’ils étaient plus jeunes, l’école du dimanche comprenait une période de louanges avec des chansons adaptées pour les enfants et auxquelles des gestes étaient ajoutés, un court message et, parfois, une période de bricolage. Généralement, les enfants y restent jusqu’à l’âge de 12 ou 13 ans et, ensuite, rejoignent EM.

Les trajectoires religieuses

Une grande part des jeunes membres d’EM ont été familiarisés au christianisme dès leur naissance, puisque leurs parents étaient eux-mêmes chrétiens et qu’ils les amenaient avec eux à l’église⁶. J’ai interrogé plusieurs des jeunes dans cette situation, à savoir qui se disaient « *born in the Church* ». Certains d’entre eux m’ont expliqué que, plus jeunes, ils venaient à l’église pour voir leurs amis et

parce que leur famille y allait. C'est, entre autres, le cas de Kristen (22 ans) : « Moi aussi, au début, quand j'étais vraiment vraiment bébé, j'allais à l'église parce que mes parents m'ont dit d'y aller. C'était le fun. J'avais des amis là ». La croyance en Dieu pendant cette période est souvent décrite comme abstraite, voire absente. Le moment où ils commencent à y aller pour eux-mêmes est variable. L'âge n'a pas d'importance comme l'explique Olivia (20 ans) : « I accepted Christ like in grade 4. So I was really young. But, like we say that age doesn't matter. You can accept Christ when you're 4 years old or at 25, 67 it doesn't matter ». Ce passage de la participation par habitude ou par obligation à celle par désir est souvent décrit comme le moment où ils ont vraiment accepté Jésus comme leur Sauveur. C'est ce qu'explique Olivia : « I was raised as a Christian but I was only Christian when I accepted Christ ». Cet événement marque un tournant dans leur trajectoire religieuse et il a souvent lieu lors d'événements spéciaux tels qu'une conférence, une retraite ou une mission. Aussi, ce passage n'est pas totalement dénué d'intervention extérieure comme le décrit ce témoignage :

« Quand j'étais jeune et que j'étais au primaire, j'y allais parce que mes parents m'y obligeaient. Même quand j'étais adolescente, j'y allais parce que j'étais obligée. À un point, je ne sais pas, quand j'avais 13-14 ans, le pasteur, il me parlait de la religion. J'étais comme « Ha ! C'est intéressant, je veux savoir ». Puis là, on m'a demandé « est-ce que tu voudrais accepter Jésus Christ en toi ? ». Puis, j'ai dit oui. Là j'étais chrétienne. Ouais. On va dire que j'étais chrétienne. Mais là après ça, j'ai eu un moment de difficulté » (Jill, 19 ans).

Finalement, notons que ce processus ne se fait pas sans doutes et sans questionnements comme en témoigne Jill. C'est aussi ce que l'on peut constater dans le témoignage d'Emmy (21 ans) qui raconte sa rencontre avec Dieu :

« I was like “Oh my god! I don’t know what this is, but it feels great.” It’s like a bucket of love. Just like a bucket of love. It’s like poured. And when it happens you can’t deal with it. Cause you’re like “Oh my God, my heart stop!” I just felt like crying. And I think then you ask, cause I still wasn’t sure, I’m still pretty skeptical. I’m super sciency, since I was little. Cause I always done sciences and all my friends we’re super mathy, sciency people and so a lot of the time I was like “How can you proved that God exist?” And “What about dinosaurs?” So I was like “Ok I feel all this but is it really you?”. But then I could actually feel like “Yes!” I think I asked a lot of questions and God answered me back. First time this never happen, this is amazing! »

D’autres parlent de hauts et de bas dans leur relation avec Dieu selon les diverses périodes de leur vie. Malgré les différences entre les témoignages des jeunes, les étapes par lesquelles les jeunes passent sont souvent semblables et, au terme de celles-ci, tous affirment avoir choisi d’être chrétiens.

L’identité religieuse telle que définie par les jeunes

Pour la plupart des participants interviewés, être chrétien ce n’est pas seulement une part d’eux. Leur foi imprègne et influence toutes les sphères de leur vie. Leur relation à Dieu les guide dans leurs décisions que ce soit en lien avec le programme d’étude qu’ils envisagent ou avec des choix plus anodins. Le christianisme n’est pas « juste » leur religion pour reprendre leur expression. Par exemple, Emmy (21 ans) explique que lorsqu’elle est devenue chrétienne sa vie a complètement changé : « It’s not like a hobby. Cause sometime peoples are like, “Yes, I’m Christian on the side”. You can’t be Christian on the side. It’s like a whole new thing. That’s why you say that you’re “born again”. Because it’s like a complete different experience. It’s a shift of paradigm ». En somme, pour les jeunes interrogés, leur religion les façonne.

Tel que mentionné précédemment, l'église n'exclut personne et encourage la diversification culturelle de ses membres. Au sein du quartier, il n'est pas rare que l'église organise des événements extérieurs et qu'elle donne à voir des événements chrétiens. Par exemple, l'été dernier, un concert de musique chrétienne a eu lieu dans le stationnement de l'église. Organisé avec une autre église non coréenne, ce spectacle a attiré plusieurs passants. L'été, des services en plein air dans un parc sont parfois planifiés. Aussi, pour financer les missions, l'église et EM participent à une braderie organisée par le quartier. Sous la bannière de l'église, les membres n'hésitent pas à parler de leurs activités missionnaires aux curieux.

2. Une expérience religieuse adaptée

Au fil de mes observations, j'ai noté que les services d'EM et les « *joint services* » qui regroupent l'ensemble de l'église avaient une atmosphère différente et que les louanges étaient particulièrement distinctes. Des discussions informelles avec des jeunes d'EM ont confirmé mon impression. J'ai décidé d'aborder cet aspect lors des entrevues afin de comprendre en quoi ils considéraient leur expérience religieuse comme différente et à quoi ils attribuaient cela. Bien que la plupart des membres du ministère anglophone pratiquent la même religion que leurs parents, je propose qu'ils la vivent et

l'expérimente à leur propre manière. Ainsi, la pratique du christianisme par les jeunes d'EM a subi un processus d'actualisation qui est teintée par leur parcours migratoire.

Actualisation : entre nouveauté et continuité

Le phénomène selon lequel les jeunes participent à la transformation de la pratique religieuse transmise par la précédente génération est notamment observé par Lindhardt (2012) ainsi que Meintel et LeBlanc (2003 : 6). Ils soulignent les impacts que peut avoir la migration sur les pratiques religieuses. Ainsi, dans le cas de l'étude présentée, ces deux facteurs, le changement de génération et le nouveau contexte social post-migration, ont un impact sur la transmission. Cela engendre une actualisation de la pratique religieuse que je considère ici comme un processus à travers lequel une pratique est adaptée à un nouveau contexte. Ainsi, elle n'apparaît pas comme totalement nouvelle, mais la façon dont elle est pratiquée, elle, peut être nouvelle. Dans notre cas, le protestantisme évangélique est d'abord transmis par les parents. Cette religion n'est donc pas nouvelle pour les jeunes. Par contre, au niveau de la pratique, diverses adaptations apparaissent. Nous verrons que leur contexte de vie dans un milieu nord-américain ainsi que leur réalité quotidienne contemporaine influence leur manière d'expérimenter leur religion. Le contenu des croyances n'est pas modifié en tant que tel. C'est plutôt dans la pratique que l'actualisation a lieu.

Une identité propre à EM

Tous les jeunes interrogés à ce sujet dans les entrevues étaient d'avis qu'EM a sa propre identité. Ce qui ressort de leur réponse est notamment son caractère plus charismatique. En d'autres mots, EM laisse plus de place au Saint-Esprit et à ses manifestations que la congrégation principale. Notons quand même que certains adultes membres de la congrégation principale ont une façon très charismatique de louer Dieu. Il faut aussi souligner que la personnalité ainsi que la tendance religieuse du pasteur du ministère à travers les années a influencé la création de l'identité particulière d'EM. Le développement de deux types de louanges distincts, l'un caractéristique de la congrégation d'immigrants (adultes) coréens et l'autre de la congrégation anglophone pour jeunes Coréens a aussi été observé par Pyong Gap Min et Dae Young Kim (2005 : 273) ainsi que par Rebecca Y. Kim (2004 : 23) au sein d'églises coréennes aux États-Unis. Min et Kim (2005) observent, entre autres, que la musique s'y distingue. Les immigrants coréens préfèrent les hymnes ainsi que les instruments plus traditionnels comme le piano et l'orgue. Du côté de la congrégation anglophone, la musique est plus contemporaine, tout comme les instruments. Le type d'habillement est aussi plus conventionnel et plus formel au sein de la congrégation d'immigrants qu'ils ont étudiés. Quant à Kim (2005 : 23), elle ajoute que les services des ministères pour les Coréens de 2^e génération sont souvent calqués sur les « *mainstream evangelical services* ». Mes observations au sein de la MKUC abondent dans les mêmes sens.

Selon les jeunes interrogées, EM et la congrégation principale louangent Dieu et expérimente la spiritualité de façons différentes. Comme me le faisait remarquer Jayden (21 ans), c'est aussi une question d'audience. Qui sont les gens dans l'assemblée? Les membres d'EM ont expérimenté une jeunesse sensiblement différente de leurs parents qui ont grandi en Corée, alors qu'eux sont nés et/ou ont grandi au Canada. Cela a contribué à ce que leur ministère d'attache se fasse à leur nouvelle réalité. Leur façon de louer Dieu s'inscrit dans la suite logique de leur parcours migratoire. D'ailleurs, le nom du ministère, *English Ministry*, n'est pas anodin. En plus de souligner la langue principale des membres et des activités, il marque aussi une différenciation avec l'autre ministère pour adolescents et jeunes adultes coréens. Le coréen est pourtant parlé ou compris par la majorité des jeunes, même si certains soulignent leur faible compétence pour le parler. L'adaptation au public n'est pas un élément particulier à la MKUC. Au contraire, selon Hervier-Léger (1997 : 134), il s'agit d'une réponse à l'éloignement de la jeunesse des institutions religieuses. Ainsi des méthodes plus attractives et de nouveaux modes de communications sont développés afin de s'adapter aux besoins des jeunes assemblées. Des éléments de la culture populaire sont aussi inclus dans les louanges (Collins-Mayo et Beaudoin 2013). On peut donc y voir une certaine stratégie afin d'assurer la continuité du groupe religieux.

De plus, l'expérience religieuse des membres d'EM s'apparente à celle de plusieurs autres groupes de jeunes chrétiens à travers le monde. De par leur contexte de vie canadien, ils partagent beaucoup de références et d'éléments

culturels avec les autres groupes de jeunes vivant dans des pays occidentaux comme le Canada et les États-Unis. Ce contexte de vie teinte leur pratique du christianisme. L'utilisation de l'anglais s'inscrit dans cette tendance, mais le type de louange et l'usage des nouvelles technologies (Internet, téléphones intelligents, etc.) sont aussi des éléments qui me permettent d'avancer cette hypothèse. La musique anglophone chrétienne de type populaire est privilégiée lors des louanges. J'ai aussi assisté à un concert de musique chrétienne où le rap chrétien était à l'honneur. Dans un chapitre qui traite de la culture populaire au sein de l'expérience religieuse de différentes générations, Collins-Mayo et Beaudoin (2013), soulignent l'omniprésence de celle-ci au sein de l'expérience religieuse de la génération Y. Les plus jeunes membres d'EM sont nés à partir de l'an 2000, mais un grand nombre des membres font partie de la génération Y – c'est donc dire qu'ils sont nés dans les décennies 1980 et 1990. Comment la culture populaire intervient-elle dans la pratique religieuse des jeunes? La musique chrétienne de type pop, folk ou rap est omniprésente dans les activités du ministère. Les hymnes sont délaissés au profit de chansons contemporaines aux rythmes parfois très festifs. Aussi, j'ai noté la tendance à présenter des chorégraphies de danses. À la manière d'un groupe/*band* pop, quelques jeunes préparent une chorégraphie dansée sur une chanson pop chrétienne. La danse a tendance à inclure des gestes qui expriment les paroles de la chanson. Ce fut le cas lors de la conférence pour jeunes coréens chrétiens de Montréal. Pendant que des paniers se déplaçaient dans l'assemblée pour récolter les offrandes, un groupe de jeunes présentait une telle prestation.

Ainsi, le type d'expérience religieuse qu'ils ont développé s'inscrit dans une manière d'expérimenter le christianisme que l'on pourrait qualifier de plus global et international. Les éléments culturels présents au sein d'EM sont davantage occidentaux que coréens. C'est justement l'autre aspect qui différencie l'expérience religieuse des jeunes EM de celle de leurs parents. Les référents culturels coréens en sont supprimés. Leurs pratiques s'apparentent à celles documentées chez d'autres groupes/réseaux de jeunes évangéliques (ex. : McAlister 2008, Fer 2010). De ce fait, le ministère s'inscrit dans une culture évangélique américaine de par ses affinités avec sa culture populaire. Min et Kim (2005 : 263) se réfèrent à cette dernière en tant que « *white American Evangelical subculture* » et McAlister (2008 : 870) parlent d'une « *US Evangelical culture* ». Le ministère apparaît comme une cellule à portée internationale : il est dénué de référents culturels; diverses technologies sont utilisées; la musique est de type populaire; et l'anglais, une langue communément parlée à travers le monde, est utilisé.

Dans ce sens, leur expérience religieuse apparaît comme générique et son analyse nous permet de constater des affinités avec une culture évangélique globalisée. En effet, selon Andrée Mary (2001 : 156), le christianisme évangélique et pentecôtiste apparaît certes comme une culture religieuse issue du monde anglophone, mais aussi comme une culture « globale » caractérisée par la mobilité de ses fidèles dispersés dans le monde et par ses ressources médiatiques à portée internationale.

L'impact de la filiation d'EM au reste de l'église

Toutefois, l'inscription d'EM au sein d'une église ethnique coréenne permet aux jeunes de maintenir divers aspects de leur culture d'origine (langue, traditions, valeurs, etc.). EM ne propose pas une expérience religieuse teintée par la culture coréenne. L'aspect culturel coréen s'ajoute dès lors où ils interagissent avec l'ensemble de l'église par exemple lors des repas, des fêtes et des « *joint services* ». C'est donc l'inscription d'EM au sein des activités de l'église qui permet de maintenir un certain caractère coréen. Pyong Gap Min (2013), qui étudie les églises protestantes coréennes aux États-Unis, montre comment ces églises peuvent contribuer à une rétention de la culture, permettant aux immigrants coréens de préserver leur ethnicité. Il explique que le fait de continuer à célébrer les fêtes nationales coréennes est l'un des mécanismes qui permettent cette rétention culturelle. À travers ces célébrations, des éléments culturels comme la nourriture, les rituels et les habits traditionnels sont observables. L'école de langue coréenne pour les enfants peut aussi avoir pour fonction de maintenir une certaine vitalité culturelle. J'abonde également dans ce sens et je propose que le côtoiement de la culture coréenne au sein de la MKUC permet aux membres d'EM de revitaliser leur culture coréenne. Pour certains qui n'habitent plus avec leurs parents, c'est surtout à l'église qu'ils mangent des repas coréens. Sauf l'été où des *bibimbap* sont souvent servis et à l'exception d'événements spéciaux où des buffets avec plusieurs choix de plats coréens sont offerts, les dimanches sont toujours suivis d'un repas qui consiste en une soupe à laquelle on ajout du riz. Le kimchi est présent lors de tous les repas et

des fruits ou des gâteaux de riz sont souvent servis pour le dessert. En côtoyant les adultes de l'église, les jeunes ont l'occasion de parler coréen et de maintenir certaines traditions coréennes. La MKUC, en plus de souligner les fêtes canadiennes et chrétiennes, célèbre aussi les fêtes coréennes. En février, j'ai notamment assisté à la fête du *New Year's day*. Pour cette occasion, les groupes d'âge de jeunes étaient invités à tour de rôle sur une scène où ils devaient faire une révérence devant les aînés de manière à leur témoigner leur respect. Lors de ces journées spéciales, il n'est pas rare que certaines femmes ou des enfants portent des habits traditionnels. Aussi, le jour de la fête de l'indépendance coréenne a été souligné par un tournoi sportif organisé avec les autres églises coréennes de Montréal. Ainsi, l'église apparaît comme un lieu où la culture coréenne peut être pratiquée, apprise et transmise. C'est donc via l'institution et non l'expérience religieuse que les éléments culturels coréens sont expérimentés par les jeunes d'EM.

Conclusion

L'implication de certains jeunes au sein d'EM est impressionnante. Un grand nombre d'entre eux sont impliqués dans son organisation et passent par conséquent beaucoup de temps à l'église. En plus de plusieurs activités hebdomadaires pendant l'année (services, groupes d'études bibliques, *Open Heaven*, etc.), ils dédient parfois plusieurs semaines de leur été à des missions religieuses. Malgré le prosélytisme qui le caractérise et les discours d'ouvertures

aux diverses nations, le groupe ne réussit pas pour l'instant à recruter un grand nombre de non-Coréens. Le Dieu qu'ils expérimentent et qu'ils présentent aux non-convertis est un Dieu aimant et fidèle. Leur relation personnelle avec Dieu est présentée comme étant aussi importante que la communauté créée par l'église. Comme nous l'avons vu, beaucoup d'activités visent à créer et à solidifier la communauté. EM mise sur la création de liens interpersonnels entre les membres et les changements structurels qui y sont présentement à l'œuvre vont dans ce sens.

Nous avons aussi vu que le ministère permet aux jeunes d'expérimenter une spiritualité ancrée dans leur réalité nord-américaine. Toutes les activités sont conduites en anglais plutôt qu'en coréen, divers éléments de la culture populaire sont incorporés (musique populaire chrétienne, chorégraphie, etc.), plusieurs types de technologie sont au cœur de l'expérience religieuse, etc. Mais étant donné qu'ils font partie d'une église coréenne, cela leur permet aussi de s'inscrire dans un contexte culturel coréen. L'église permet à la fois une rétention des origines culturelles des jeunes coréens et une actualisation de leur pratique religieuse qui est étroitement liée à leur réalité de vie contemporaine en Occident. Reste à voir comment l'apport culturel, qui est largement assuré par les immigrants de 1^{re} génération, sera transmis lorsque se sera ceux de la génération 1,5 et de la 2^e génération qui en auront la responsabilité.

Bibliographie

Collins-Mayo, S. et T. Beaudoin, 2013. « Religion, Population Culture and 'Virtual Faith' », dans S. Collins-Mayo et P. Dandelion (dir.), *Religion and Youth*. Farnham et Burlington, Ashgate, p. 17-23.

Fer, Y., 2010. *L'offensive évangélique: voyage au Coeur des réseaux militants de Jeunesse en Mission*. Genève, Éditions Labor et Fides, 180 p.

Hervieu-Léger, D., 1997. « La transmission religieuse en modernité : éléments pour la construction d'un objet de recherche », *Social compass*, vol. 44, n° 1, p. 131-143.

Kim, H.-Y., 2014. *Le Soft power sud-coréens en Asie du Sud-Est. Une théologie de la prospérité en action*. Bangkok, IRASEC, 96 p.

Kim, R. Y., 2005. « Second-Generation Korean American Evangelicals: Ethnic, Multiethnic, or White Campus Ministries? », *Sociology of Religion*, vol. 65, n° 1, p. 19-34.

Lindhardt, M., 2012. « 'We, the Youth, Need to be Effusive': Pentecostal Youth Culture in Contemporary Chile », *Bulletin of Latin American Research*, vol. 31, n° 4, p. 485-498.

McAlister, M., 2008. « What is Your Heart For?: Affect and Internationalism in the Evangelical Public Sphere », *American Literary History*, vol. 20, n° 4, p. 870-895.

Meintel, D. et M.-N. LeBlanc, 2003. « Présentation : la mobilité du religieux à l'ère de la globalisation », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 27, n° 1, p. 5-10.

Min, P. G., 2013. « A Comparison of Korean Protestant, Catholic, and Buddhist Religious Institutions in New York », dans P. G. Min (dir.), *Koreans in North America*. Lexington Books, Maryland, p. 75-101.

—, 2008. « Severe Underrepresentation of Women in Church Leadership in the Korean Immigrant Community in the United States », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 47, n° 2, p. 225-241.

—, 1992. « The Structure and Social Functions of Korean Immigrant Churches in the United States », *International Migration Review*, vol. 26, n° 4, p. 1370-1394.

Min, P. G. et D. Y. Kim, 2005. « Intergenerational Transmission of Religion and Culture: Korean Protestants in the U.S. », *Sociology of Religion*, vol. 66, n° 3, p. 263-282.

Mossière, G., 2007. « Emotional Dimensions of Conversion: An African Evangelical Congregation in Montreal », *Anthropologica*, vol. 49, n° 1, p. 113-124.

Biographie

Laurence Hamel-Charest est doctorante en anthropologie à l'Université de Montréal. Elle est passionnée par les cultures amérindiennes et particulièrement par la culture anicinabe. Depuis mai 2013, elle est coordonnatrice du Groupe de recherche diversité urbaine.

Notes

¹ Cette structure est en transition depuis octobre 2014. Le ministère effectue des changements structurels afin d'offrir des activités spécifiques aux stades de vie des membres qui sont soit des adolescents, de jeunes adultes ou de jeunes mariés/jeunes familles. En mars 2015, il est prévu que des services et des activités distinctes soient préparés pour les adolescents. Je présente ici la structure au sein de laquelle la majeure partie de mes recherches a été conduite. Notons également que la structure a déjà été différente dans le passé.

² Même lors de conversations en français, le terme *elders* n'est jamais traduit par les jeunes. Pour ma part, j'utiliserai le terme *ancien* utilisé par Kim Hui-yeon (2014 : 60).

³ Je décris ici la structure que j'ai pu observer, mais ce ne fut pas toujours organisé de cette manière et des changements sont prévus.

⁴ Il invite souvent les jeunes à dire d'autres phrases du même type au cours de son message.

⁵ Pendant les huit premiers mois de ma participation aux activités d'EM, les jeunes étaient invités à des *Open Heaven* tous les vendredis soirs et, plus rarement, ces soirées étaient jumelées à des soirées de prières. Depuis le début de la restructuration d'EM, les *Open Heaven* n'ont plus lieu tous les vendredis.

⁶ Notons qu'il y a aussi quelques personnes qui ont choisi de devenir chrétien alors que leur famille ne l'est pas.